

**DELUCVE** (*Jean*, en religion *P. Ghislain*), Missionnaire capucin, deuxième vicaire apostolique de l'Ubangi (Mons, 24.12.1895 - Mons, 13.8.1963).

Après avoir terminé ses humanités au collège des Pères Jésuites dans sa ville natale, il s'inscrivit à la faculté de médecine de l'Université de Louvain en 1912. C'est à Louvain qu'il se sentit appelé à la prêtrise et à la vie religieuse. Il entra le 26.12.1913 au noviciat des Capucins et fut ordonné prêtre le 26.6.1920. Nommé cette même année professeur au scolasticat de son Ordre à Bruges, il fut affecté quelques mois plus tard comme professeur au nouveau scolasticat wallon à Spy (Namur). Au mois d'août 1922, lors du transfert de l'école à Tournai, il en devint le directeur en même temps que le supérieur du couvent y annexé. Quatre ans plus tard, répondant à l'appel lancé par le Supérieur de la Province en faveur des missions, il s'offrit pour partir au Congo, vit sa candidature acceptée et put s'embarquer le 26.4.1926 pour l'Ubangi.

Il commença son apostolat à la mission de Yakoma, mais en mai 1928 il fut nommé directeur du Petit Séminaire à Abumombazi et y remplaça également le P. Basile Tanghe comme supérieur de ce poste de mission. L'année suivante, Mgr Carnonckel le désigna en outre comme inspecteur des écoles, ce qui lui permettait de faire lui-même le choix des candidats séminaristes dans les différentes écoles centrales de la Préfecture. A la fin de 1930, le P. Ghislain vint s'installer avec le séminaire à Molegbe. Le déménagement fut marqué par la mort accidentelle de Mgr Carnonckel, et quelques mois plus tard une grave crise éclata parmi les petits séminaristes. Les quelques élèves qui restaient furent envoyés au Petit Séminaire des Pères Jésuites à Lemfu, tandis que celui de Molegbe fut provisoirement suspendu. Au mois de novembre 1931, le P. Ghislain fut désigné pour Businga, où il allait fonder une nouvelle mission. Mgr Basile Tanghe, ayant succédé à Mgr Carnonckel, le nomma pro-préfet, le maintint comme supérieur de Businga et inspecteur des écoles. Durant son congé passé en Belgique (mai 1933-avril 1934), le P. Ghislain fut sollicité par ses confrères wallons de devenir le supérieur après la division projetée de la Province belge des Capucins: mais il préféra retourner au Congo et s'y dévouer à l'œuvre missionnaire. Revenu dans l'Ubangi, il devint supérieur de la mission de Molegbe et fut nommé en décembre de cette année supérieur de la mission d'Abomombazi, où, le 8.2.1935 lui parvint sa nomination de supérieur régulier. Il succéda en cette qualité à Mgr B. Tanghe qui venait d'être nommé vicaire apostolique. En avril 1936, le P. Ghislain retourna à Businga pour y reprendre la direction de cette mission, devenue une chrétienté florissante comptant 2 000 baptisés. Mais en décembre 1937, il fut appelé à Molegbe pour y remplacer le supérieur devenu malade. Il y resta jusqu'au début de 1941, date où le surmenage l'avait complètement épuisé en sorte qu'il obtint d'être déchargé de l'inspection des écoles et de toutes ses autres fonctions. Il fut provisoirement remplacé par le P. Théobald Delaere comme supérieur régulier. Au mois de mai 1942 il se rendit à Dar-es-Salaam, sur la côte de l'Océan Indien auprès de ses confrères suisses pour se rétablir. Il en revint à la fin de l'année complètement remis. A Pâques 1943, il prit la direction de l'importante école centrale de Libenge, d'où, en novembre 1945, il partit pour l'Europe. En Belgique il apprit en février 1946 la démission de Mgr Tanghe comme vicaire apostolique.

Revenu au Congo en décembre 1946, il remplaça provisoirement le P. Théobald comme supérieur régulier, pro-vicaire, procureur et supérieur local de la mission de Molegbe. Il y eut le bonheur d'assister à la première messe de l'unique survivant de ses anciens élèves du Petit Séminaire, l'abbé Boniface Bolombi, premier prêtre ubangais ordonné en janvier 1947. Après le retour du Père Théobald Delaere, le P. Ghislain demeurait supérieur de Molegbe

et professeur de religion à l'école normale. C'est là qu'il apprit le 26.6.1948 sa nomination de vicaire apostolique de l'Ubangi, succédant ainsi à Mgr B. Tanghe, décédé à la fin de l'année précédente à Bruges.

Il revint en Belgique pour se faire sacrer dans sa ville natale (10.8.1948) et fut de retour dans l'Ubangi en décembre 1948. Il gouverna le vicariat jusqu'en novembre 1957. A cette date, son état de santé et d'épuisement ne lui permettant plus de faire face à sa tâche épiscopale, il présenta sa démission, qui fut acceptée en février 1958.

Durant les neuf années de son épiscopat, l'œuvre missionnaire dans l'Ubangi connut un grand essor. Sept nouveaux postes de mission furent fondés: Gemena (1948), Wapinda (1948), Kotakoli (1948), Seavoro (1950, transféré en 1955 à Pandu), Bili (1951), Zongo (1954), Bokilio (1955), tandis que trois nouvelles paroisses furent érigées dans les cités indigènes de Libenge (1950), Gemena (1952) et Businga (1957); en sorte que le nombre de centres d'action missionnaire se vit doublé (10 en 1948; 20 en 1958). Mgr Delcuve parvint également à obtenir le concours des Capucins italiens de la province d'Alexandrie (1951) et celui des Sœurs de St. Vincent de Paul de Delftingen (1949), des Dames Oblates du S. Cœur de Jésus (1952) et de la congrégation italienne des Filles de St. Joseph (1957). En juillet 1957, il eut la satisfaction d'ordonner trois prêtres originaires de l'Ubangi. La congrégation congolaise de Frères et celle de Sœurs connurent un bel essor et purent essaimer dans différents postes du vicariat. En 1953, Mgr Delcuve donna son assentiment à l'érection d'un noviciat pour capucins congolais à Bwamanda et, en 1955, il obtint de la Propagande de pouvoir ouvrir un séminaire diocésain à côté de la maison d'études de l'Ordre des Capucins à Bwamanda. En outre, sous l'épiscopat de Mgr Delcuve huit nouvelles églises en matériaux durables furent construites, neuf nouveaux bâtiments d'écoles centrales, tout le complexe du Petit Séminaire à Kotakoli et un grand hôpital à Wapinda. En 1948, il disposa de 35 prêtres capucins belges et d'un prêtre indigène pour desservir le vicariat qui comptait alors 86 500 baptisés; en 1957 ces nombres étaient devenus 61 prêtres et 142 000 baptisés.

La grande sollicitude de Mgr Delcuve fut cependant avant tout l'approfondissement de la vie religieuse des chrétiens, l'intensification de l'instruction religieuse, l'adaptation de l'apostolat aux nécessités du temps et à l'évolution de la civilisation. Il insistait auprès des missionnaires sur l'importance de la prédication, de l'enseignement de la religion dans les écoles, de la solide formation à donner aux catéchumènes. Il composait lui-même en ngbandi une série de lectures du Nouveau Testament accompagnées d'instructions et d'exhortations appropriées à l'usage des missionnaires aussi bien que des catéchistes. Il obligeait ces derniers de s'en servir dans la réunion dominicale des chrétiens dans les villages en l'absence du missionnaire. Il encourageait les semaines d'étude et de formation des catéchistes, préconisait l'érection de chapelles en matériaux durables dans les divers secteurs de chaque poste de mission afin que les villageois puissent s'y réunir à des intervalles réguliers et assister à la messe que les missionnaires y viendraient célébrer. Il introduisait dans toutes les stations du vicariat des associations religieuses en vue de former une élite de chrétiens. Lui-même d'ailleurs payait de sa personne. Ce qu'il attendait de ses missionnaires, il le leur montrait surtout par son exemple à Molegbe, où il résidait. Enfin, en vue de créer un lien entre toutes les chrétientés de l'Ubangi, il fonda en 1950 une petite revue religieuse *Fana lo ti Ubangi* (Les Nouvelles de l'Ubangi) et organisa une imprimerie à Molegbe qu'il confia aux Frères indigènes de St. Joseph.

Ayant tant fait pour les écoles durant les années (1929-1941) qu'il fut inspecteur et ayant de l'école modèle de Libenge (1943-1945), les excellents résultats qu'on pouvait obtenir dans une école primaire bien organisée et parfaitement équipée, son grand souci, une fois devenu vicaire apostolique, fut de donner une vive

impulsion aux œuvres scolaires et à hausser toutes les écoles centrales primaires au niveau de celle de Libenge. Ce lui fut une véritable peine de se voir empêché par les circonstances de doter le vicariat d'un école moyenne et d'une école professionnelle.

Mgr Delcuve jouissait de l'estime et de l'affection de tous ceux qui furent en contact avec lui. Doué d'une belle intelligence, nanti d'une vaste culture, il possédait en outre de profondes qualités de cœur et de sensibilité. Plein de délicate attention, d'un abord toujours constaté par lui-même, en tant que directeur accueillant, il cherchait à faire plaisir à tout le monde. Il était surtout profondément religieux, pénétré de sa vocation sacerdotale et franciscaine, — attitude intérieure qui rayonnait de toute sa personne. Il s'était donné sans réserve à son apostolat missionnaire. D'une constitution délicate, il fut un exemple de volonté. Depuis sa vingt-septième année il avait dû assumer les responsabilités de l'autorité. Ce fut pour son âme un lourd fardeau. Sa délicatesse de conscience, son esprit de charité qui le poussait à éviter de causer la moindre peine, firent que l'exercice de l'autorité était pour lui un vrai calvaire. Les difficultés administratives inhérentes à toute fonction de supérieur lui causèrent des souffrances intimes jusqu'à le rendre malade, même physiquement. Toutefois, il accepta cet état de choses avec résignation, restant fidèle à lui-même et poussant son dévouement jusqu'à l'épuisement de ces forces.

Tout son être était voué à son cher Ubangi. Aussi, après sa démission comme vicaire apostolique, il sollicita comme une faveur de pouvoir retourner auprès de ses confrères missionnaires et de se rendre utile comme simple professeur au Petit Séminaire de Kotakoli. Il vint s'y établir à la fin de 1958. Deux ans après, le mal qui rongait sa constitution physique réapparut implacable et au mois d'août 1960, Mgr Delcuve dut quitter définitivement sa chère mission. Rentré au pays, il voulut servir encore: pendant un an il fut professeur au collège de Tournai et il termina sa vie comme aumônier de la clinique St. Joseph à Mons.

18 mars 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

*Vox Minorum*: III, 1948-1949, p. 35-41; XII, 1958, p. 132-144; XVII, 1963, p. 201-204.